

**L'Oiseau au Plumage de Cristal**

de Kim Jee-woon, 08/11/2023

avec Song Kang-Ho, Im Soo-Jung, Jung-se Oh, ...

V.O.S.T. - 2h13

Jeudi 23/11 21h00

Lundi 27/11 19h00

Né à Rome le 7 novembre 1940, Dario Argento est surtout réputé pour ses films policiers et d'horreur d'une grande violence, très efficaces, à la forme élaborée jusqu'à la sophistication.

Fils du producteur Salvatore Argento et d'une photographe de mode d'origine brésilienne spécialisée dans les portraits glamour d'actrices, Elda Luxando, son enfance est surtout marquée par des lectures déjà très orientées (Edgar Allan Poe) et une cinéphilie très populaire, allant du *Fantôme de l'Opéra*, d'Arthur Lubin (1943), dont il réalisera un remake en 1999, aux stars du cinéma italien, Sophia Loren ou Gina Lollobrigida, qu'il rencontre dans les studios de pose de sa mère avant de les admirer à l'écran. Après avoir abandonné le lycée, Dario Argento débute dans le journalisme à l'Araldo dello Spettacolo, magazine de spectacle local, puis comme critique pour le quotidien romain Paesa Sera. Il s'y fait remarquer par ses attaques contre la censure, son intérêt pour les acteurs, les films d'Elio Petri ou de Fritz Lang, son admiration pour Antonioni, qu'il rencontrera à la sortie de *Blow up* (1967). Il se passionne pour le western italien naissant (*Pour une poignée de dollars*, 1964), alors méprisé. Il collabore à partir de 1967 à plusieurs scénarios de westerns et de films de guerre. Crédité avec Bernardo Bertolucci comme co-auteur du sujet d'*Il était une fois dans l'Ouest* (1968), il semble qu'il ait moins apporté à Sergio Leone qu'il n'en ait tiré de leçons de forme : à savoir que le cinéma est avant tout affaire de temps, de rythme, et que l'auteur est « un personnage du film » qui doit faire « sentir sa présence ».

Son premier film est produit par son père qui crée la SEDA (Salvatore e Dario Argento), associé à Goffredo Lombardo, de l'importante firme Titanus. *L'Oiseau aux plumes de cristal* (1970) est un giallo, genre typiquement italien qui s'inspire des romans de gare des années 1920 à couverture jaune (*giallo*), et qui fut lancé au cinéma par Mario Bava avec *La Fille qui en savait trop* (1962). Il s'agit de films policiers à énigme reposant surtout sur la recherche de l'identité d'un tueur en série, agrémentés d'érotisme, voire de sadisme, de violence, et dont l'atmosphère tend au fantastique. À l'exception de *Suspiria* (1977), *Inferno* (1980) et de *Le Fantôme de l'Opéra*, tous les films d'Argento seront des gialli. Le héros de *L'Oiseau aux plumes de cristal*, un écrivain, assiste à un premier meurtre et mène son enquête. L'intrigue prend un tour pirandellien : qu'a réellement vu l'écrivain ? Ne serait-il pas le coupable ?... Qualifié de « polar-illusion », ce film au voyeurisme « chic et toc », aux références envahissantes (Mario Bava, Hitchcock, Lang...), n'en crée pas moins un climat de terreur envoûtante grâce au talent graphique du cinéaste et à ses cadrages « au rasoir ». En 1971, *Le Chat à neuf queues* et *Quatre Mouches de velours gris* manifestent la même indifférence à l'égard du scénario et de la vraisemblance, leur préférant les intrigues alambiquées et des morceaux de bravoure constitués d'images chocs aux effets violents à base de sang, de sexe, d'images graphiques et géométriques, dominées par la couleur rouge.

— Joël Magny

« Coup de tonnerre dans le ciel du thriller transalpin et acte de naissance fracassant de l'un des futurs maîtres du cinéma de la peur, *L'oiseau au plumage de cristal* popularise un genre, le giallo, né en 1924 sous la forme de romans de gare et dont Mario Bava avec *La fille qui en savait trop* et *Six femmes pour l'assassin* en 1964, a forgé les codes cinématographiques. *L'oiseau* porte déjà toutes les traces du futur réalisateur de *Suspiria* dont un soin inégalable apporté à la beauté formelle. Mis en musique par Ennio Morricone, *L'oiseau au plumage de cristal* marque également les débuts de Vittorio Storaro, le futur chef opérateur d'*Apocalypse Now* et du *Dernier tango à Paris*. »

— **Jean-Baptiste Thoret**

« À l'âge de 30 ans, Dario Argento signe en 1970 son premier film en tant que réalisateur, *L'oiseau au plumage de cristal*, et ouvre une nouvelle époque majeure dans l'âge d'or cinéma italien en ouvrant l'ère du giallo. Durant les années 60, Argento a fait ses armes dans la critique journalistique avant d'être repéré par l'industrie cinématographique pour ses qualités d'écriture. Pendant la deuxième partie de la décennie, il va ainsi se transformer en un scénariste prolifique, avec en point d'orgue sa collaboration à l'écriture d'Il était une fois dans l'Ouest. Le succès de cette expérience donne rapidement envie à Argento d'aller plus loin et de passer à la réalisation. Malgré de grandes difficultés à financer son projet, il finit par y parvenir en mettant en scène une adaptation officieuse d'un roman de Fredric Brown, *The Screaming mimi*. Peu de réalisateurs peuvent s'enorgueillir d'avoir réussi un tel premier film, à la fois maîtrisé dans sa narration et marquant par son esthétique, pour ouvrir la voie à un genre tout entier.

Argento n'est pas l'inventeur du giallo. Mario Bava avait jeté les bases du genre quelques années plus tôt, avec *La Fille qui en savait trop* et surtout *Six femmes pour l'assassin*, mais ces deux œuvres remarquables n'avaient pas eu de successeur immédiat. En un seul film, Argento va définir tous les codes du genre et le succès rencontré va entraîner une vague considérable de productions du même type. Dès le générique de *L'oiseau au plumage de cristal*, Argento décline les éléments typiques que des dizaines de cinéastes reprendront après lui. Un personnage ganté, probablement inspiré par Bava, nous est présenté en vue subjective. Nous ne voyons que ces mains couvertes de cuir rédiger une lettre à la machine puis manipuler des armes blanches. Ce tueur en série terrorise une ville et va entraîner un individu lambda, ici un écrivain, à ses trousses. L'idée de substituer à la police un enquêteur amateur est géniale, et fera des émules. Elle est bien évidemment, en premier lieu, un reflet de la défiance que l'Italie d'alors a pour la police, jugée incapable de protéger la population contre le crime et le terrorisme des extrêmes. D'autre part, elle rend l'identification du spectateur bien plus évidente. Nous sommes tous des enquêteurs amateurs, et l'empathie pour le personnage de Sam est immédiate, probablement bien plus évidente que pour un policier. Il faut d'ailleurs porter également une partie du crédit de cette réussite à Tony Musante, interprète impeccable de Sam malgré une relation réputée difficile avec le réalisateur. Son charisme et son côté mauvais garçon font merveille, créant un personnage opiniâtre et crédible dans les divers rebondissements que nous propose le film. »

— **Philippe Paul, DVD Classik**

### Prochaines séances

Ça tourne à Séoul ! Cobweb (Vendredi 24/11 19h30 - Dimanche 26/11 19h00 - Lundi 27/11 14h00)

Yallah Gaza (Présenté par Roland Nurier - Mardi 28/11 20h00)

Mars Express (Jeudi 30/11 18h30 - Vendredi 01/12 19h30 - Dimanche 03/12 11h00 - Mardi 05/12 20h00)